

carro buncl

ECO-FRIENDLY SHOES

Un design original

Un engagement environnemental

UNE DÉMARCHE CRÉATIVE

SOMMAIRE :

- I. Les origines
- II. Le parcours
- III. Une suite de créations
- IV. Première collection de prêt(es)-à-porter
- V. Seconde collection, unisexe



I. Les origines

Mon métier est avant tout issu d'une passion.

La passion du beau.

J'ai toujours été animé par le beau. Celui que je voyais, et celui que voulais créer, que je voulais produire, pour quelque part peut-être l'empêcher de se tarir. Car aujourd'hui encore plus qu'hier, je crois la beauté galvaudée. Et il me semble que par là-même elle a tendance à vouloir quitter ce monde où elle est née.

Alors il y a quinze ans j'ai choisi mes armes : un crayon, un tranchet, une pince, un marteau,... pour transcrire le beau que jusqu'alors je ne pouvais que voir, que ressentir, qu'admirer, et ceci au travers de mes mains, façonnant mes idées sur de simples pieds.



Il y a une quinzaine d'années donc j'ai ressenti l'envie de vouloir, après mon esprit, faire quelque chose de mes dix doigts. Mais quoi ?

Tout était une histoire d'inspirations.

La première émana tout simplement de ma femme. Une allure, une prestance, une présence, une cambrure, conférée par une démarche. Une démarche accentuée par les talons hauts qu'elle portait, ou plutôt, qui la portaient.

C'est là, c'est par elle que j'ai décelé ce piédestal capable d'élever, de propulser aux yeux du monde la beauté.

Vous ne me croirez pas, car personne ne me croit, mais je vois dans cette hauteur apportée, dans cette cambrure relevée, quelque chose, une formule, une géométrie qui se rapproche du nombre d'or. Passons.

Comment devenir alors artisan de cette beauté que je voulais partager ?

La réponse se révéla dans un second temps. Dans une seconde inspiration.

Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. C'était l'été. Il faisait bon. J'étais seul au bord de l'eau, dans un coin reculé du sud de la France. Un début de montagne, un début de rivière. Mes pieds sur un rocher poli et chaud, le regard plongé dans un léger tumulte quand soudain, devant moi, passa virevoltant cette inspiration.

Un papillon.

Je devais à l'époque ne pas faire très attention aux petites bêtes de ce monde car c'était la première fois pour moi que j'apercevais cet imago, ce flamboyant que je revois depuis très souvent maintenant, parfois dès le printemps : l'Iphiclidès Podalirius.



Hormis sa flambée de couleurs jaune, noire, rouge et bleu, se qui me frappa surtout c'était ses deux logues queues sombres, appendices de ses grandes ailes aux allures déchirées.

L'heure d'après, ayant rejoint l'un de mes inénarrables jobs alimentaires, mon esprit porté par ces deux idées, ces deux révélations, je griffonnais mon tout premier croquis de bottine inspirée de cette fabuleuse rencontre.

Le *Talon-Double* était né, et avec lui mon envie de devenir bottier.



II. Le parcours

Habitant alors à une heure et demi de Romans-sur-Isère, je décidais de postuler pour intégrer la dernière session du CAP Botterie encore dispensée là-bas.

Ce ne fut pas une mince affaire car ayant un bagage obsolète, mais scientifique par le biais d'un Bac du même gabarit, les "entretiens psychologiques" menés par les agences d'emploi me refusèrent d'abord l'accès à cette formation.

Résultat : je fus mis sur liste d'attente.

Dans le même temps, je venais de me faire opérer de l'épaule droite, ce qui m'empêchait de faire fonctionner correctement mon bras le plus sollicité. Mais ça j'allais le cacher tout au long de mon apprentissage car après un désistement je fus intégré à la dernière classe de bottiers de l'Afpa des Allobroges.

Je pris donc cet enseignement en cours, sortant major de promotion, et les années ayant passées je suis aujourd'hui encore le seul diplômé du cursus à poursuivre ce métier.

Mon but en rejoignant cette aventure était, vous l'aurez compris, d'arriver à faire quelque chose de mes deux mains.

J'avais besoin de savoir comment on fabriquait une chaussure de A à Z. Il me fallait comprendre cela pour mener à bien le projet qui couvait déjà en moi.

J'apprenais donc le métier, sur site et au travers de stages, et le soir, dans ma chambrée, loin des miens, je m'exerçais sur des croquis, améliorais mon trait sur de multiples dessins de chaussures et travaillais encore à mon projet de *Double-Talon*.



Puis j'eus une offre d'embauche avant même l'obtention de mon diplôme.

Nous voici donc quittant le quart sud de la France pour son Centre.

Là j'ai appris le vrai sur-mesure. J'ai appris à refaire marcher des gens. J'ai compris et intégré les notions de confort et de stabilité qui manquaient peut-être à mon premier projet et j'ai encore davantage développé la notion d'esthétisme du soulier.

J'ai fait toute sorte de modèles, du dessin sur formes puis à plat jusqu'au montage et semelage.



J'ai acquis ce que j'étais venu chercher.

Tant et si bien que je restais même tard le soir dans cet atelier pour mettre en forme d'autres idées qui me paraissaient alors plus simples à réaliser que mon objectif de *Double-Talon*.

J'ai donc légèrement dévié, je crois même que je peux dire que j'ai essayé de réinventer le métier, mais en revenant finalement toujours aux mêmes bases inculquées par mes pairs.

En parallèle des modèles, complexes mais nécessaires qui me faisaient vivre, j'ai appris durant ces premières années à créer ce que je comprendrai plus tard être des prototypes.

Sur ces premiers modèles, conçus après mon travail officiel, le processus de création était déjà le même que celui qui me suivra sur tous mes modèles féminins : d'abord le talon, ce piédestal, puis l'élaboration de la tige, cette enveloppe du pied.

Tous ces modèles, toutes ces créations de mes premières heures, restent encore des prototypes qui un jour pourront être développés en gamme.



III. Une suite de créations

S'en est suivi de cette période d'apprentissage, d'essais et d'acquisition de ce savoir-faire, la réalisation de mes tous premiers modèles, pour ma toute première clientèle.

Ce fut aussi à ce moment-là, au milieu d'une philosophie basée sur l'obsolescence programmée des chaussures que nous devions produire, sur la consommation à outrance chère à la société d'alors, que je commençais à réfléchir aux notions de réemploi de matériaux de qualité, de recyclage, de durabilité, de substituts au cuir,... tout cela près de dix ans avant que l'upcycling et l'éco-responsabilité n'aient le vent en poupe.

Mes premiers clients, des femmes, des hommes, des parents, se montrèrent certes exigeants car ils étaient dans l'attente de modèles uniques et originaux, mais également faits à leurs mesures.

Leurs demandes, ces premières commandes, me permirent d'affûter encore mon savoir entre la création pure et les réelles attentes d'une clientèle sensible à mon travail.



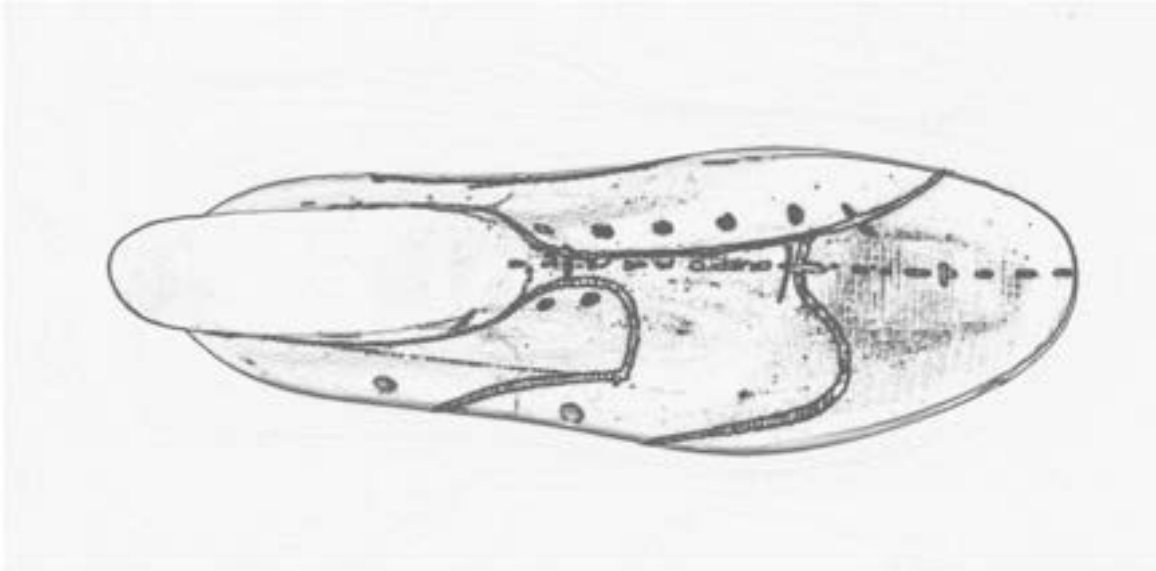


Et en parallèle de ces réalisations je travaillais encore et toujours à développer mes premières idées, celles qui allaient bientôt faire naître ma propre marque.

Mon fameux *Talon-Double*, qui allait être plus stable et plus confortable à la marche qu'un talon haut classique :



Et je méditais déjà à une forme de sneaker pour homme & femme sortant des sentiers battus. Mon idée était d'y combiner les codes d'une basket inspirée de l'iconique Chuck Taylor All Star de Converse avec le côté plus élégant, plus habillé, d'un derby. En somme réaliser la première chaussure asymétrique :



Ces deux éléments de design allaient ainsi être les fers de lance de la marque de souliers haut-de-gamme que je projetais de créer.

IV. Première collection de prêt(es)-à-porter

Le 1er décembre 2021, période post-covid, je choisis de faire comme tous les grands noms passés de la botterie française (François Pinet, Pierre Yantony, Charles Jourdan, Roger Vivier, Robert Clergerie,...) et créai donc ma marque de chaussures quasi-éponyme **arno bund**.

Un premier prototype, juché sur mon *Talon-Double* que j'avais entre-temps déposé et breveté, vit très vite le jour dans mon atelier transformé en bureau d'étude.



De là je trouvais mes premiers partenaires sous-traitants au travers de l'Europe, des producteurs de matériaux que j'allais appliquer sur mon modèle *open-toes* jusqu'à l'atelier de confection lui-même, au-delà de nos frontières.

Ce choix s'expliquait pour deux raisons :

1. les coûts de fabrication inhérents aux charges trop élevée et 2. la perte des savoir-faire sur l'exigence que demande ce genre de modèle.

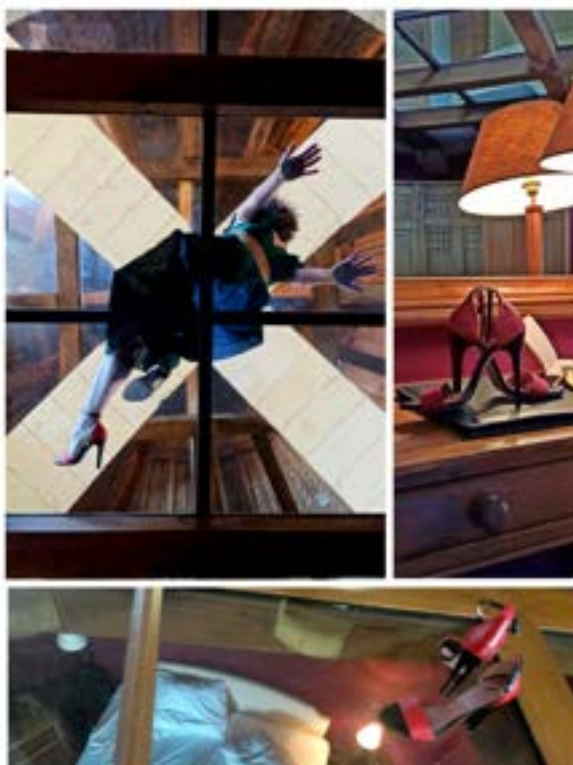
A l'été 2022, après un déplacement à l'Est pour superviser le lancement de production, je recevais ma première collection du modèle **Angel** décliné en quatre coloris, quatre identités.



- les **Angels Black One**, en cuir noir supercyclé, c'est-à-dire issu de stocks d'invendus de grandes marques que nous rachetons donc à des revendeurs au lieu que ces peaux de qualité ne finissent à la benne. Précisons également que tous nos talons sont en ABS recyclé, coulés dans des moules en aluminium refondu. Circularité.



- les **Angels Red One**, en Seaqual©, tissu révolutionnaire dont nous sommes les seuls à ce jour à posséder la licence en botterie française. Le Seaqual© est une fibre textile obtenue à partir de plastiques repêchés en pleine mer. En utilisant ce matériaux nous participons donc à la préservation de nos océans. Nos doublures, elles, sont en nylon recyclé à plus de 50%.



- les **Angels Nude&Black One**, savant mélange entre du cuir upcyclé et un alliage de fibres végétales issues de notre industrie agro-alimentaire. Ces résidus de tailles de bambous et de maïs sont ainsi transformés en un matériaux s'apparentant au cuir et possédant les mêmes propriétés respirantes, imperméables et anti-bactériennes. Côté emballage, nos chaussures sont toutes livrées dans leurs boîtes en carton recyclé.



- les **Angels Vaire One**, notre édition ultra-limitée, en cuir supercyclé à poils. Par ce genre de modèle nous créons un phénomène de rareté, très prisé dans le domaine du luxe. Chacune des déclinaisons de notre modèle est ainsi délivrée avec son Certificat Digital d'Authenticité.



V. Seconde collection, unisexe

Après le marché très féminin de la chaussure ultra-sexy sur talons aiguilles, je décidais de m'attaquer au domaine le plus conséquent en termes de ventes internationales : le sneaker. Mais en qualité de bottier, je voulais le faire différemment.

Car oui, il m'est très vite apparu qu'aujourd'hui il n'est rien de plus simple, et ce pour n'importe quel amateur de chaussures, de faire fabriquer du sneaker dans l'une des nombreuses manufactures, européennes et plus lointaines, qui excellent dans ce domaine : il suffit pour cela d'aller frapper à la bonne porte, par exemple au Portugal. Vous aurez ainsi le même sneaker que votre voisin, à un détail de matériaux ou de logo prêt.

Mais mon idée, mon envie était de faire autrement. Je voulais mettre en application le modèle, asymétrique, que j'avais dessiné précédemment (*cf fin § 3*).



Une nouvelle fois, et ailleurs, je trouvais donc la bonne entreprise, à taille humaine, capable de répondre à mon attente de créateur.

Prototype, échantillons, matériaux inspirés de l'une des versions du modèle **Angel** (*tige blanche et doublure rouge en fibres de bambou et maïs recyclées à hauteur de 70% !*) + une semelle aux lignes reprenant celles du dessus et faite elle aussi d'un reliquat végétal (*cane à sucre*), ainsi naquit notre tout premier modèle unisexe baptisé **Sneakbies**, savoureux mélange entre un classique **sneaker** et de plus chics **derbies**.

Contrairement à notre première collection, et pour quelque part être encore plus en phase avec la notion de circularité, les premières paires de **Sneakbies** trouvèrent leur financement dans le principe du crowdfunding.

Et ce fut en décembre 2023, pour les fêtes de fin d'année, que furent lancés ces sneakers au design original et unique au monde qui, comme les *Doubles-Talons* devenus *Twin-Heels* en ayant traversé l'Atlantique, fut déposé et protégé sous la marque **arno bund**.



** De nombreuses autres photos de nos collections **Angels & Sneakbies** sont visibles sur nos réseaux sociaux @arnobund et sur notre site www.arnobund.com*

